

ETRES

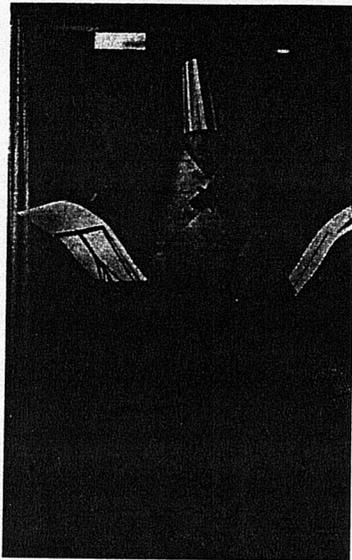
DADA HORS DU TEMPS

Zurich en 1916 était un comprimé de révolutionnaires de diverses provenances, d'intellectuels, écrivains et hommes politiques se souviendra Georges Ribemont-Dessaignes dans «Déjà jadis». A deux pas du logement de Lénine, Hugo Ball et sa compagne Emmy Hennings, chorégraphe et danseuse, tous deux réfugiés à Zurich par opposition au pangermanisme de l'Allemagne en guerre, y ouvriront pour survivre le «Cabaret Voltaire» qui, s'il n'a duré que six mois et le temps d'une publication, marque les débuts de Dada. On connaissait mal jusqu'ici la vie et l'œuvre de Ball. *Vita brevis*: il mourut en 1927, à l'âge de 41 ans, et n'a traversé Dada qu'entre 1916 et 1917. Quand Ribemont-Dessaignes et Picabia rallient Tzara, et que commence à Paris le second chapitre dadaïste, Ball s'est retiré dans le Tessin. Faute d'une traduction française de son «Journal», qu'il tint de 1913 à 1921, on percevait mal pourquoi ce pacifiste convaincu, grand interrogateur de l'Allemagne et de l'idéologie de Bismarck, engagé dans le théâtre aux côtés de Max Reinhardt et de Wedekind, avait poursuivi, finalement de façon très solitaire, une quête personnelle ascétique: entre l'action sociale et le repli intérieur, la mise en branle de nouveaux moyens d'expression relève chez Hugo Ball de mobiles sensiblement différents de ceux de Tzara, Huelsenbeck, Arp, Janco.

Ce «Journal» enfin traduit revêt une importance fondamentale pour retracer le cours des événements, le rôle des protagonistes, et la substance de «Cabaret Voltaire». L'expressionnisme et Marinetti, Cendrars et Franz Werfel, Kandinsky, Rachmaninov, Aristide Bruant et chants populaires russes: le «Cabaret» se fonde sur l'éclectisme, et Dada sur une bouffonnerie issue du néant... sur une mise à mort de la moralité et de l'abondance qui ne sont que postures.

Mais ce «Journal» est essentiellement le miroir d'une réflexion. Un absolu qui se cherche, et qui se trouve finalement dans la religion: François d'Assises au XX^e siècle. Effacement de soi et des apparences -qui rapproche Ball de Pessoa-, recherche d'une synthèse de l'anarchisme actif et du mysticisme contemplatif, méfiance à l'égard du langage, instrument social, Ball se situe néanmoins toujours par rapport aux événements qui embrasent l'Europe. Et garde une liberté de pensée que souligne une écriture aphoristique, empreinte d'ironie glaciale. *Je serais même conservateur (sic) si j'étais persuadé que, pour exister, la vie l'exigeait.*

Hugo Ball, fondateur du «Cabaret Voltaire» et de Dada, Georges Ribemont-Dessaignes l'un de ses plus virulents polémistes: deux trajectoires divergentes mais singulières.



Hugo Ball au Cabaret Voltaire, en 1916.

RIBEMONT-DESSAIGNES L'INTRAITABLE

Agir - ne pas agir - produire - ne pas produire - Vanité de l'intelligence; vive l'action; vive le cœur et l'œil - Vanité; vive rien. Vanité de rien. Vanité de la vanité - Vive ceci ou cela? Ni respirer ni mourir - Vanité - Ou respirer et mourir, ou dresser des puces. Pourquoi faire quelque chose plutôt que rien? Mais aussi bien pourquoi ne rien faire plutôt que quelque chose? Les personnages de Georges Ribemont-Dessaignes ne sortent pas de ce cercle où lui-même s'est enfermé avec eux. N'avait-il pas dès 1913 abandonné la peinture après être arrivé à la conclusion qu'il n'y avait aucune raison de peindre de telle ou telle manière plutôt que de telle autre? Dadaïste avant Dada, poète et pamphlétaire, il compose de la musique en tirant les notes à

la roulette et invente un théâtre de l'absurde auquel Ionesco devra beaucoup sans le dire. De Dada il sera l'un des éléments les plus intraitables et le plus virulent polémiste, opposant à la compromission générale un refus permanent d'obtempérer. Sa totale indifférence à la notoriété lui vaut encore aujourd'hui une relative méconnaissance.

Les éditions Allia ont entrepris de rééditer la douzaine de romans qu'il écrivit de 1924 à 1947, après l'autodestruction du mouvement. «L'Autruche aux yeux clos» et, plus accompli dans son décousu même, «Céleste Ugolin» (œuvre en partie à clés où Georges Ribemont-Dessaignes règle ses comptes avec les cubistes de la Section d'or et les surréalistes) ruinent la convention romanesque par dislocation du genre. Un constat de faillite universelle, la conscience aiguë du périssable -mais aussi, il faut bien le dire, l'obsession de la gangrène et de la pourriture et une horreur fascinée de la femme, vouée au viol ou à la prostitution-traversent ces pages où la cruauté féroce le dispute à l'humour noir. Conscients de l'inutilité de toute chose, les héros de Georges Ribemont-Dessaignes vont de pays en pays et de femme en femme en semant les cadavres sur leur passage, sans voir que leurs faits et gestes ne sont qu'une farce dérisoire qui aiguise et masque à la fois la vanité de l'existence. Le cycle parodique de leurs aventures les ramène d'ailleurs diaboliquement à la société et à ses compromissions. La comédie politique pas plus que l'amour, l'innocence ou la grandeur d'âme: rien n'échappe à ce jeu de massacre où explose une rage un peu crispée, que rehaussent heureusement de splendides aphorismes (*Ce n'est pas suffisant de brûler ce qui a été écrit, il faut brûler ce qu'on écrira*) et de belles inventions poétiques: comment oublier cette parfumerie abandonnée au cœur du désert américain, survolée par l'oiseau qui dit non, et que l'on suit dans l'espoir qu'il dise oui? ■

THIERRY HORGUELIN ET ALAIN DELAUNOIS

Georges Ribemont-Dessaignes, «L'Autruche aux yeux clos». Allia, 188 p., 680 FB. Céleste Ugolin. Allia, 176 p., 680 FB.

Hugo Ball, «La Fuite hors du temps. Journal 1913-1921». Préface de Herman Hesse. Trad. (excellente) de Sabine Wolf. Ed. du Rocher, 380 p., 1088 FB.